Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 5

Artikel: Sommeil Egaré
Autor: Beaugency, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568647

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sommeil Egaré *)

par Michel Beaugency

Mon désir est de m'étendre seulement à tes côtés;
Sentir, à la hauteur de mes jambes, tes jambes
de mes lèvres, tes lèvres;
de ma poitrine, la tienne

Sentir que nos haleines légères se marient,
et puis dormir.
Dormir et te regarder.
Te regarder et fermer les paupières.
Te regarder au travers de mes
paupières fermées.

Et puis dormir;
Et puis rêver.
Rêver à la réalité:
Rêver que tu dores, près de moi
sur mon épaule.
Te regarder et toi . . . dormir.
Toi d'évader et moi . . . jouir.

* Ce poème est tiré du volume «Feux vifs et flammes mortes pour un astre éteint» de Michel Beaugeney, édité aux «Presses du Livre Français», 29, Rue de l'Echaudé, Paris (Collection Relai).

Croquis Parisiens

I. Porte Dauphine

par DYORE

J'avais pris un soir d'affluence le métro à la Place Clichy. C'était à l'orée du printemps. Une sorte de lassitude flottait dans l'air. On commençait à rêver des premières verdures. Mais dans les wagons du métro la foule se pressait. Il y règnait cette atmosphère lourde et suante de fin de journée qui marque le retour des travailleurs.

Un peu las moi-même, je m'assis au hasard d'une place libre, au fond du wagon, laissant mes pensées voguer sans but.

Je n'avais pas particulièrement remarqué qu'il y avait à côté de moi un jeune ouvrier tête nue, une mèche brune et indocile serpentant sur le front. Il somnolait. Il avait les traits tirés par la fatigue, une musette posée sur la cuisse.